

Lila Ibrahim-Lamrous et Catherine Milkovitch-Rioux, eds. *Regards croisés sur la guerre d'Algérie*. Clermont-Ferrand (France) : PU Blaise Pascal, 2005. 281 pages. ISBN 2-84516-279-0

Ce recueil composé d'études réunies à la suite du colloque organisé en novembre 2003 à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (France) dans le cadre de, *Djazair. Une année de l'Algérie en France*, s'intéresse aux divers regards posés sur ce conflit des années 1960. En effet, en fonction de la rive de la Méditerranée où on se situe, il s'agit d'« une guerre, la guerre d'indépendance, ou guerre d'Algérie » (7). Un croisement d'études entre la littérature et l'histoire renforce également la complexité de représentation de cet événement qui a profondément marqué l'Algérie et la France.

Les cinq parties qui organisent cet ouvrage, sont précédées d'une réflexion de Messaoud Benyoucef qui tient à souligner la différence entre la notion d'histoire et celle de passé, la première revendiquée par la France, la seconde que l'on attribue toujours à l'Algérie.

Mathias Bernard débute la première partie, « A la croisée de la littérature et de l'histoire », en effectuant un état des lieux des diverses méthodes utilisées par les historiens (ces derniers négligeant trop souvent les sources littéraires d'après lui) pour étudier la guerre d'Algérie. Catherine Brun, en se penchant sur un corpus de pièces de théâtre algériennes et françaises (1956-2002) dans lequel médias et discours politiques sont évoqués, montre que les deux pays ont le même but, celui de « la dissolution des événements au profit de simulacres insidieux » (44). L'étude de Lila Ibrahim-Lamrous examine la dynamique des discours agoniques chez les intellectuels français de l'époque poussés à prendre position sur ce conflit.

Dans la deuxième partie, « Parcours singuliers », c'est tout d'abord en examinant « la thématique du regard et celle de la voix recouvrée » (68) dans une triple perspective, algérienne, française et harkis que Malika Fatima Boukhelou envisage le roman *L'Opium et le Bâton* (Mouloud Mammeri). Mohand Hamoumou souligne, quant à lui, l'intérêt du récit personnel (ici le journal de Mouloud Feraoun) qui même subjectif apporte des indications précieuses à l'historien, à condition de le confronter à d'autres sources. La lecture historique de trois ouvrages de Jules Roy (*La Guerre d'Algérie, J'accuse le général Massu* et *Le Tonnerre et les Anges*) autorise Jacques Cantier à affirmer que « sa position face à la guerre d'Algérie s'inscrit... dans une dialectique de la rébellion et de la fidélité » (101). Anne Chaurant-Teulat s'intéresse aux stratégies du langage camusien (articles de magazines, récits, *Le Premier Homme*) face au drame algérien, et nous rap-

pelle que cet auteur fut particulièrement « déchiré entre la nécessité de la justice et l'attachement viscéral à sa terre » (103). Mustapha Trabelsi étudie la correspondance Camus-Grenier afin de dégager la façon dont ces deux intellectuels se situent par rapport à la guerre d'Algérie et pour souligner également les relations entre l'écriture épistolaire et l'écrit romanesque chez Camus.

La troisième partie, « Textes en regard », s'ouvre avec Abdelmadjid Merdaci qui considère à la fois un récit de vie (*Si Messaoud el-Qassantini* de Boudjeriou) et un roman (*Cinq Fidayines ouvrent le feu à Constantine* de Benazzeddine Ghouar) traitant de la guerre d'Algérie dans un même lieu, dans le but de « valider les rapports de proximité et de distance entre histoire et fiction littéraire » (135). C'est à partir de deux autobiographies rédigées quarante ans après les faits (*Les Viviers de la Libération* de Bouhara et *Une Aventure algérienne* du docteur Godeau) que l'étude de Haoua Ameer-Zaïmèche tente de cerner l'apport de l'autobiographie dans l'élaboration de la connaissance historique. Ouanassa Siari Tengour envisage l'enjeu auquel les historiens ont à faire face devant la prolifération des récits de vie (mémoires, autobiographies, témoignages), phénomène qui, rappelle-t-il, pallie l'absence d'archives publiques. L'anthologie, *Algérie. Les romans de guerre* (Guy Dugas éd.), intéresse tout particulièrement Zineb Ali-Benali puisque l'ouvrage remet dans le même espace des écrivains algériens et français qui n'étaient pas lus jusqu'ici dans cette optique.

Dans la quatrième partie, « Mémoires de la guerre », Jean-Pierre Dubost examine *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra et estime qu'« il ne s'agit pas de sacraliser des martyrs, mais de trouver des réponses à l'indicible... » (199). Anny Dayan-Rosenman réfléchit à la représentation du corps dans les textes de la guerre d'Algérie, et tout particulièrement celui de la femme. L'étude de Stéphanie Tabois est centrée sur la réception et l'utilisation des œuvres pieds-noires (littéraires ou non) et sur la pratique de l'écriture intime : « la circulation des écrits prolonge la transmission d'une mémoire comme elle entretient la conscience d'une identité partagée » (219). Quant à Catherine Dana, elle dégage dans le roman *Bleu Figuier* d'Anne Sibran la manière dont cette guerre est écrite par les enfants pieds-noirs nés après le rapatriement de leurs parents.

Enfin, la dernière section (transcription d'interventions lors d'une table ronde) se compose de témoignages d'écrivains ayant vécu cet événement comme enfant (Buisson), jeune soldat (Herbiet) ou fille de harki (Besnaci-Lancou). Francis Pornon, poète et romancier dévoile sa relation à l'Algérie en évoquant ses écrits (carnets, romans) ainsi que ses séjours dans

ce pays; Benyoucef choisit de présenter un extrait des *Lettres à Jeanne* et Chergui, l'auteur Yacine.

Cet ouvrage, par l'envergure de ses réflexions, est à recommander aux chercheurs qui s'intéressent non seulement à la guerre d'Algérie mais à tous les conflits qui déchirent les peuples à un moment de leur histoire.

Béatrice Vernier-Larochette
Lakehead University



DANIEL GAGNON-BARBEAU
Orford noir et blanc 4